

"JE T'AIMERAIS PLUS ENCORE SI TU AVAIS UNE VRAIE AMBITION CULTURELLE"

A l'occasion des européennes, "l'Obs" a proposé à des artistes et des penseurs d'écrire à l'Europe. Une correspondance très personnelle, à découvrir jusqu'au 16 mai

L'Obs · 11 apr. 2019 · Par PIERRE JOLIVET*

Chère Europe,



Je te l'avoue, je suis et je me sens européen. J'ai grandi dans une banlieue populaire à l'époque où les Italiens, les Portugais, les Espagnols arrivaient en France. Au collège, j'ai appris l'anglais, l'allemand et le latin, la mère de toutes les langues. A 17 ans, je suis parti pour gagner ma vie et ma liberté. J'ai travaillé en Italie, en Suisse, en Grèce... Et j'en ai passé, des contrôles aux frontières ! Et j'en ai changé, de l'argent de toutes les couleurs! Et j'en ai entendu, du « schleu », du « rosbif », du « rital », du « portos » et de l'« espingouin ».

Aujourd'hui, ma femme est hongroise, la mère de mon fils est d'origine russe, la marraine de ma fille est réfugiée d'Alexandrie avec un passeport espagnol, le mixeur de mes films est belge, ma directrice de postproduction est grecque, la concierge de mon immeuble est polonaise, le président de mon association cinématographique est roumain.

Alors oui, je suis et je me sens profondément européen. Et je suis admiratif envers ces pays qui se sont pourtant fait la guerre pendant des siècles marqués par des drames, des trahisons, des pogroms, et qui sont parvenus à se mettre d'accord pour te créer, toi, l'Europe, ensemble de nations, projet commun appelé Union européenne. C'est la première fois dans l'histoire du monde.

Peu de compétitions sportives t'opposent aux Etats-Unis. La Ryder Cup de golf est de celles-là et elle est regardée par plus d'un milliard de spectateurs. Alors que sur le papier les Américains sont nettement supérieurs, les Européens gagnent huit fois sur dix grâce à leur connivence et à leur solidarité. Un milliard de personnes ont pu voir l'Espagnol Garcia taper dans la main de l'Anglais McIlroy et de l'Italien Molinari pour te fêter toi, chère Europe. Ils sont si fiers de te défendre!

Fiers de quoi ? Mais de ressentir à quel point nous nous ressemblons, partageant ces valeurs qui font de toi le seul contrepoids possible à l'hégémonie américaine, au totalita-

risme russe et au libéralisme d'Etat chinois. Seul contrepoids économique, culturel et, surtout, seul contrepoids écologique !

Mais, chère Europe, la colère gronde au sein de tes peuples. Et beaucoup de la part de gens qui ne te connaissent pas. Comment aimer ce que l'on ne connaît pas ? Et il est si facile de se méfier de ce qui vous semble étranger. Evidemment qu'un ouvrier ou un agriculteur du fin fond de la Lozère, des Abruzzes ou de la Castille n'a pas l'occasion de te sillonner comme mon envie et mon métier m'ont conduit à le faire. Alors on fait quoi ? Eh bien, on t'amène toi, l'Europe, partout, sur les scènes, sur les écrans, dans les livres, sur les toiles, jusqu'à ceux qui te connaissent si mal.

Tu as d'abord été économique, tu peines à devenir politique, tu as simplement totalement oublié d'être culturelle. Or plus les gens se connaissent, plus ils s'apprécient. Alors donnons une chance aux Européens de s'apprécier les uns les autres. A travers la circulation d'une culture populaire, d'oeuvres belles et simples, compréhensibles par tous et qui permettent l'empathie aux plus réfractaires, il y a une route à tracer, une route qui traversera tes 27 pays.

Comme Jean Vilar a créé le TNP, créons le TPE, le Théâtre populaire européen, pour des tournées hexagonales et européennes. Inventons des festivals permettant de voir les meilleurs films populaires européens qui ne passent ni dans les cinémas ni à la télévision du pays voisin. Imaginons un Erasmus culturel qui ferait se croiser tes étudiants européens passionnés de culture ! Rien, ou presque rien, n'a été fait, tout est à faire !

Les Etats pensent pouvoir se dispenser d'e orts en matière culturelle puisqu'à travers internet le citoyen a accès à tout. Erreur grossière ! La balade virtuelle et infinie ne remplacera jamais la véritable rencontre, la démarche volontaire et réfléchie qui construit une relation, une découverte, un désir.

Quand le populisme gagne, c'est toujours la culture qui souffre en premier. En oubliant cette donnée fondamentale, et en faisant de ton budget culturel une peau de chagrin, chère Europe, tu te trompes gravement. En réduisant les dotations aux collectivités locales, qui, évidemment, sabrent d'abord dans le budget des activités culturelles, l'Etat français se trompe aussi gravement. La culture, c'est l'expression indispensable des valeurs qui sont les tiennes.

Certains croient, à tort, que la culture coûte cher par rapport à ce qu'elle rapporte. Mais l'absence de culture coûte beaucoup, beaucoup plus cher ! En ignorance, en sectarisme et donc en violence et, à terme, en désordres sociaux. Et surtout en désordres philosophiques, dont les dégâts sont vertigineux.

Je t'aime, chère Europe, quand tu prends des initiatives écologiques, quand tu limites le financement des campagnes électorales ou légifères pour protéger les lanceurs d'alerte. Autant de démarches impossibles en Russie, en Chine ou aux Etats-Unis. Mais je t'aimerais plus encore si tu sanctuarisais définitivement le « droit moral » des créateurs, qui interdit aux financiers de décider à la place de l'auteur, garde-fou démocratique vital face à l'hégémonie des Gafam.

Ma chère Europe, je t'aimerais tellement plus encore si, tout simplement, tu décidais d'avoir enfin une ambition culturelle à la hauteur de ce que tu dois être fière d'être, à sa-

voir le premier marché du monde, qui est aussi le plus riche et le plus varié en termes de création artistique.

(*) Pierre Jolivet est cinéaste. On lui doit notamment « Ma petite entreprise », « Je crois que je l'aime », « les Hommes du feu » et « Victor et Célia » (sortie le 24 avril).